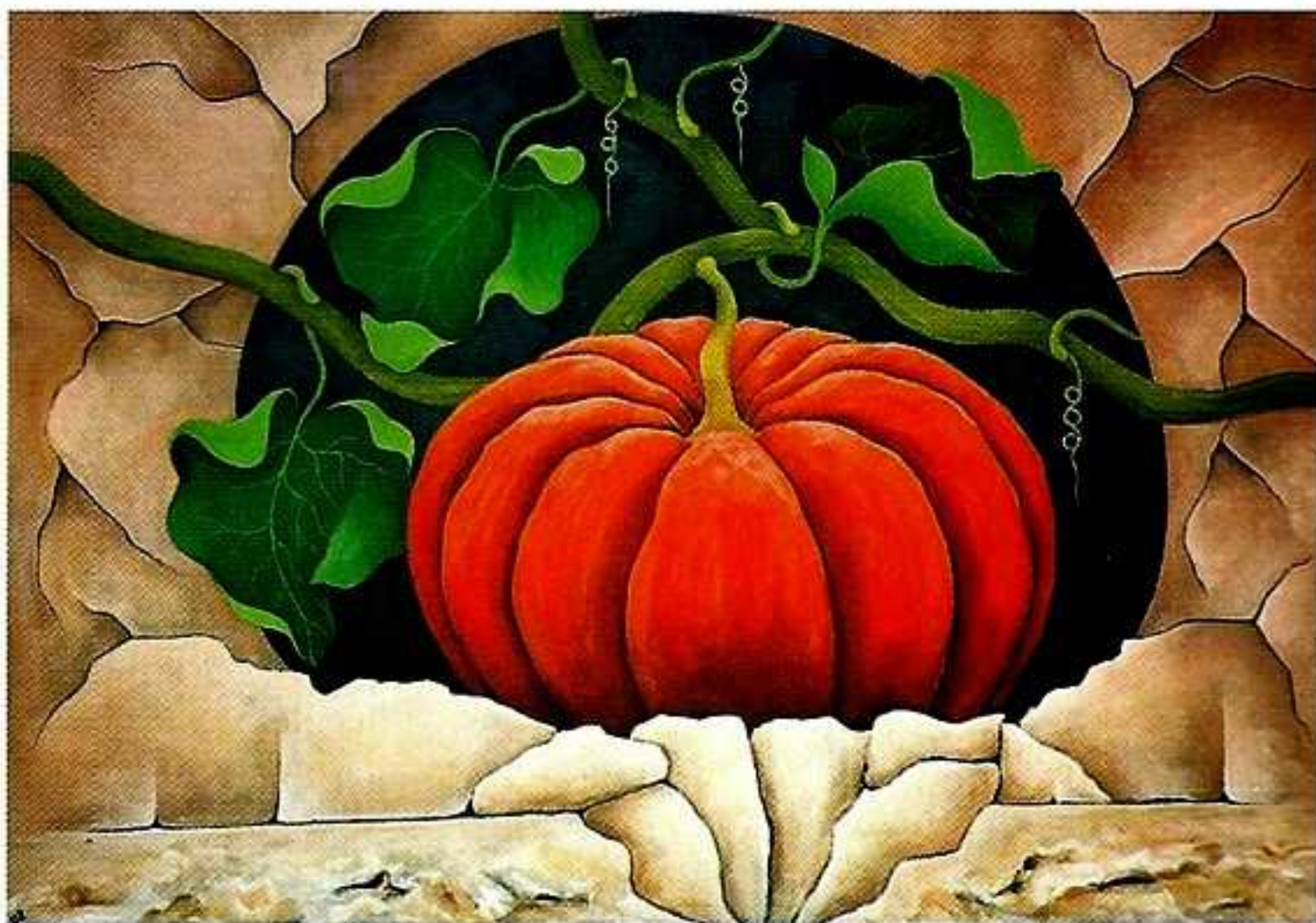


Saint-Aubin: l'étrange climat des huiles de Jean-Claude Kunz



«Les cucurbitacées», acrylique sur toile, 70 x 80 cm

«**M**on approche du réalisme imaginaire représente à mes yeux une délectable expression picturale. La recherche consiste essentiellement en une ouverture sur un monde allégorique et émotionnel. Cette vision permet de créer des perspectives illusionnistes flottantes, librement assumées dans la solitude et le silence. Une discrétion imaginaire qui engendre un suivi dans la réalité au sens de la connaissance intime qu'en a chacun de nous, d'une réalité «subjective» que nous partageons tous.» Ainsi Jean-Claude Kunz rend compte du climat très particulier de toutes ses huiles, dont il expose les dernières à la Galerie du Bac à Saint-Aubin.

Réalisme? Imaginaire?

Réalisme imaginaire.... Si les deux mots semblent, à première vue, ne pas aller de pair, ils se conjuguent pourtant à l'infini dans les toiles de Jean-Claude Kunz, qui sait, à sa mesure et sans mesure, avec talent et sentiment, leur donner leur véritable dimension. A chaque création nou-

velle, à chaque élan nouveau, l'imaginaire se nourrit du réalisme. Le réalisme cède alors à la tentation de l'imaginaire. Entre équilibre et appel du vide, entre repli sur soi et ouverture aux autres, à l'autre, le réalisme fait signe à l'imaginaire, l'imaginaire répond au réalisme. Où l'un perd pied, l'autre s'enracine, et vice-versa, dans un jeu perpétuel de questions et de réponses, d'interrogations sans réponse, où la liberté semble être le seul mot d'ordre, la seule contrainte, dans les circonvolutions bleutées d'un esprit vivant, vibrant, toujours en éveil. Peintre de l'instant et de l'éternité, Jean-Claude Kunz sait se saisir d'une image, de l'image, l'intérioriser et lui redonner, sur la toile, un décorum imaginaire qui lui sied davantage, qui permet de s'évader sans s'échapper, d'imaginer sans réaliser, de plonger sans jamais se noyer.

Chaque tableau a une histoire. Approcher la toile, c'est céder à l'instant, se livrer corps et âme à l'art pour l'art, sans contrainte, sans plainte. Premier regard, premier contact. L'objet ou la figure, centre du tableau, se détache nettement du fond, comme s'il émergeait de nulle part, posé à même le sol, entre ciel et terre. Pourtant, peu à peu, comme lorsqu'on regarde à travers la lunette d'un kaléidoscope, les dimensions se multiplient, les perspectives se confondent, l'espace se modèle et le temps se détend, espace-temps, entre réalisme et imaginaire. Le regard se perd un instant dans le bleu, ce bleu si particulier de Kunz, il s'y aiguise alors, y acquiert une acuité à toute épreuve, qui se nourrit de la profondeur du point de vue, comme lorsqu'on laisse glisser lentement entre ses doigts le miroir à double fond du kaléidoscope, en toute connaissance de cause pourtant, sans candeur enfantine aucune. Sous la pression, la toile se déchire par endroits, elle cède aux caprices de l'artiste, qui multiplie pour mieux unifier.

A force de persévérance, dans cette communion entre l'ici et l'ailleurs, entre le réalisme et l'imaginaire, les perspectives s'inversent, le regard apprivoise la toile, épouse les courbes de la figure, de l'objet, en détaille le contour pour mieux en percer le mystère. Saisir le fond, oublier la forme. S'oublier au fond, pour ne saisir que les formes. Le réalisme imaginaire a ses raisons que la raison ne connaît pas.

Céline Latscha

Saint-Aubin, NE, Galerie du Bac, Beroche Art Center

Du 31 août au 29 septembre 2002 - Tél. et Fax 032 835 30 03 - Sa-di 14-18h et sur rdv